

le restant du vin oublié dans son verre ; Passepoil avait le teint tout blême. La bouteille produit ce double résultat, suivant le tempérament des preneurs. Mais, au point de vue des oreilles, le vin n'a pas deux manières d'agir : Cocardasse et Passepoil n'étaient pas plus endurants l'un que l'autre après boire.

D'ailleurs, le temps d'être humbles était passé. On les avait habillés de neuf de la tête aux pieds ils avaient de superbes bottes de recontre, et des feutres qui n'avaient été retapés chacun que trois fois. Les echausses et les pourpoints étaient dignes de ces brillants accessoires.

—Eh done! mon bon, fit Coeardasse, je erois que eette maraudaille, c'est à nous qu'elle s'adresse.

—Si je pensais que ce faquin... riposta le tendre Amable en saisissant une eruche à deux mains.

—Sois ealme, ma eaillou, reprit le Gaseon, je te le donne, mais bagasse! ne casse pas la faïence.

Il avait pris M. de Peyrolles par une oreille, et l'avait envoyé pirouettant à Passepoil. Passepoil le saisit par l'autre oreille et le renvoya à son ancien patron. M. de Peyrolles fit ainsi deux ou trois fois le voyage, puis Cocardasse junior lui dit, avec cette gravité des casseurs d'assiettes :

—Mon tout doux, vous avez oublié un instant que vous aviez affaire à des gentilshommes. tâchez dorénavant de vous en souvenir !

—Voilà, appuya le Normand, selon son ancienne habitude.

Puis tous deux se levèrent, tandis que M. de Peyrolles réparait de son mieux les désordres de sa toilette.